NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

99 N° 5 1977

L'être sacramentel de l'eucharistie selon saint Augustin. Commentaire de Jean 6,60-63

Marie-François BERROUARD (op)

p. 702 - 721

https://www.nrt.be/en/articles/l-etre-sacramentel-de-l-eucharistie-selon-saint-augustin-commentaire-de-jean-6-60-63-1108

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'être sacramentel de l'eucharistie selon saint Augustin

COMMENTAIRE DE JEAN VI, 60-63
dans le *Tractatus* XXVII, 1-6 et 11-12 *in Iohannis Evangelium*

Le 10 août 414 [1], pour la fête de saint Laurent, Augustin choisit de continuer à commenter aux fidèles d'Hippone la suite de l'Evangile de Jean, qu'il s'est remis à leur expliquer après sept ans d'interruption. A son habitude, le prédicateur ne fournit que de brèves indications sur le saint dont on célèbre la fête et sur son supplice [2] ; il est très vraisemblable que la *passio* du martyr avait été lue auparavant [3], selon l'autorisation qu'en avait donnée le Concile de Carthage de 397 [4] en reprenant une décision du Concile d'Hippone de 393 [5]. Pour Augustin cependant, comme il en avertit dès le début ses auditeurs, l'explication de cette page de l'Evangile n'a rien de déplacé en la fête d'un martyr, puisque le Seigneur y parle de son corps qu'il promettait de donner à manger en vue de la vie éternelle [6] ; il justifiera cette assertion à la fin de son homélie [7].

Le texte qui vient d'être lu et sur lequel il va parler, *Jn 6*, 59-71, forme la conclusion du discours sur le pain de vie : il raconte la séparation opérée alors entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas : scandalisés en effet par la rudesse des dernières paroles de Jésus, beaucoup de ses disciples [8] se retirent et cessent

---

1. Pour cette date, je renvoie à mes études : *La date des Tractatus I-LIV in Iohannis Evangelium de saint Augustin*, dans *Recherches augustiniennes*, VII, Paris, 1971, p. 119-168 ; *Homélies sur l'Evangile de Jean*, XVII-XXXIII, Introduction, *BA* 72.

2. Cf. *Tract.* 27, 10 et 12.

3. Cf. A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968, p. 625, n. 6 et 7 ; A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Les Enarrationes in Psalmos prêchées par saint Augustin à l'occasion de fêtes de martyrs*, dans *Rech. august.*, VII, p. 102-103.

4. *Breuiarium Hipponense*, 36 d ; *CC* 149, p. 43.

5. Cf. C. MUNIER, *Cinq canons inédits du Concile d'Hippone du 8 octobre 393*, dans *Revue de droit canonique*, 1968, 18, 23-25.

6. « Verba Domini ex euangelio quae sermonem pristinum consequuntur audiuimus. Hinc sermo debetur auribus et mentibus uestris et hodierno diei non importunus est : est enim de corpore Domini, quod dicebat se dare ad manducandum propter aeternam uitam », *Tract.* 27, 1.

7. *Tract.* 27, 12.

8. S'appuyant sur ce mot du texte évangélique, *Jn 6*, 66, Augustin identifie parfois ces disciples avec les Soixante-dix dont parle *Lc 10*, 1 ; *In Io. ep. tr.*, 1, 12 ; *SC* 75, p. 140 ; *En. in Ps.*, 54, 23 ; 98, 9 ; *PL* 36, 643 ; 37, 1264.

de marcher avec lui, tandis que les Douze lui affirment, par la bouche de Pierre, leur foi en sa personne. Le sermon se divise assez nettement en deux parties : la première, que je voudrais examiner en ces pages, commente la réponse de Jésus au scandale de ses disciples, *Jn* 6, 60-63, et essaie de montrer en quel sens il faut comprendre que le Seigneur donne sa chair à manger, 1-6 ; la seconde réfléchit, à partir des versets qui suivent, *Jn* 6, 64-71, sur la défection des disciples, l'attachement fidèle des Douze et l'élection de Judas, 7-10.

Nulle part ailleurs, Augustin ne s'est exprimé aussi longuement sur l'eucharistie ; jamais pourtant, du moins à ma connaissance, ce texte n'a été étudié pour lui-même. Les auteurs n'ont guère fait que s'y référer ou en extraire des citations à l'appui de leurs thèses [9]. J'essaierai donc de le lire dans sa continuité.

Malgré l'inconvénient de certaines répétitions, je dégagerai d'abord, pour plus de clarté, les deux séries d'affirmations qu'Augustin entrecroise dans le premier développement et je chercherai ensuite à préciser le principe qui les concilie au-delà de leur apparente contradiction.

*
**

Il est facile, à la simple lecture, de relever dans la première partie du sermon une suite de déclarations qui se présentent, toutes, comme les dénonciations d'une même erreur. Cette erreur, l'insistance d'Augustin permet de la cerner avec précision : les disciples ont pensé que c'était sa chair matérielle, visible et tangible, que le Seigneur allait donner à manger.

Cette incompréhension des disciples provient de ce qu'étant eux-mêmes chair ils n'ont interprété les paroles de Jésus que dans un sens charnel [10]. Elle est donc à situer au milieu d'incompré-

---

9. Cf. K. ADAM, *Die Eucharistielehre des hl. Augustinus*, Paderborn, 1908, p. 93, 95, 97, 99, 120, 144 ; E. PORTALIÉ, *Augustin (saint)*, dans *DTC* I, col. 2423-2425 ; P. BATIFFOL, *Etudes d'histoire et de théologie positive*, 2e série : *L'eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation*, 10e édit., Paris, 1930, p. 445, 450 ; G. LECORDIER, *La doctrine de l'eucharistie chez saint Augustin*, Paris, 1930, p. 44, 94, 98, 99, 103, 106 ; F. HOFMANN, *Der Kirchenbegriff des hl. Augustinus in seinen Grundlagen und in seiner Entwicklung*, Munich, 1933, p. 408, 410 ; J. TURMEL, *Histoire des Dogmes*, V, Paris, 1936, p. 320-322 ; W. GESSEL, *Eucharistische Gemeinschaft bei Augustinus*, Würzburg, 1966, p. 105, 107, 128, 138, 183, 192, 195, 199. — E.J. SIEDLECKI est le seul, me semble-t-il, à faire exception ; dans son livre, *A patristic Synthesis of John VI, 54-55*, Mundelein, 1956, p. 28-31, il consacre quatre pages au *Tract.* 27 et en cite des passages importants, en les faisant précéder d'un léger commentaire, mais qui reste une paraphrase.

10. « Sed qui aderant plures non intellegendo scandalizati sunt : non enim cogitabant haec audiendo nisi carnem, quod ipsi erant », *Tract.* 27, 1. « Spiritalia carnaliter sapiendo scandalizati sunt », *Tract.* 27, 11.

hensions pareilles, racontées dans le quatrième Evangile et qui méritent, toutes, la même explication. Nicodème, venu de nuit, n'avait compris que de la naissance selon la chair ce que le Christ lui annonçait de la naissance nouvelle [11] ; la Samaritaine n'avait songé qu'à l'eau du puits quand le Seigneur lui parlait du Don de Dieu, l'Esprit Saint [12] ; les frères de Jésus ne se laissaient guider que par la prudence de la chair quand ils lui conseillaient de monter à la fête des Tentes pour y chercher la gloire humaine [13] ; les Juifs « jugeaient selon la chair » en ne considérant Jésus que comme un homme, sans percevoir le Dieu qui se cachait en lui [14] ; aussi, quand il leur déclare que son Père est avec lui, s'étonnaient-ils de ne pas voir un père humain auprès de lui [15]. De même, dans la synagogue de Capharnaüm, les disciples en sont restés au plan de leurs préoccupations terrestres ; ils ont entendu le mot de « chair » et ils l'ont pris au sens qu'il reçoit d'habitude dans le langage des hommes [16] ; ils n'ont pas perçu qu'il pouvait avoir une autre dimension sur les lèvres de Jésus et qu'il prenait dans ses paroles une portée mystérieuse [17], qu'il était comme un voile qui recouvrait quelque don de Dieu [18] ; ils se sont renfermés dans leur opposition sans chercher à s'élever au plan de celui qui parlait ; ils n'ont pas ouvert leur esprit et leur cœur au « secret divin » qui leur était révélé [19]. Ils ont pris ainsi par avance l'attitude des hérétiques qui interprètent les Ecritures à leur guise [20], au lieu de soumettre leur intelligence à la Parole de Dieu. Déjà, dans son homélie précédente, Augustin avait remarqué : « Quand la chair pourrait-elle comprendre que (le Seigneur) ait nommé le pain chair ? Est appelé chair ce que la chair ne comprend pas, et la chair comprend d'autant moins qu'elle est appelée chair » [21].

Les disciples « n'ont pas cru celui qui disait quelque chose de grand et voilait une grâce sous ces paroles, mais ils ont compris

11. Cf. *Tract.* 11, 5-6 ; *BA* 71, p. 594-600.
12. Cf. *Tract.* 15, 12-15, 19-20, 22 ; *BA* 71, p. 772-778 ; 782-786 ; 792.
13. Cf. *Tract.* 28, 4.
14. Cf. *Tract.* 36, 3.
15. Cf. *Tract.* 37, 1 ; 40, 4.
16. « intellexerunt . . . more hominum », *Tract.* 27, 2.
17. « Hoc ergo nos docuit et admonuit mysticis uerbis », *Tract.* 27, 1.
18. « . . . uerbis illis aliquam gratiam cooperientem », *Tract.* 27, 2.
19. « Secretum Dei intentos debet facere, non aduersos », *Tract.* 27, 2.
20. « prout uoluerunt ita intellexerunt », *Tract.* 27, 2 ; c'est l'attitude même des hérétiques : ainsi, ne comprenant pas en quel sens la divinité du Christ était soulignée dans les Ecritures, « multi haeretici . . . sapuerunt sicut uoluerunt », *Tract.* 36, 6 ; de même, les Sabelliens « n'ont pas compris » les paroles du Christ, « ils n'ont pas vu la Trinité, mais ils ont suivi l'erreur de leur cœur », *Tract.* 29, 7 ; cf. *De Gen. ad litt. imp. liber.* 1, 1 ; *PL* 34, 221 ; *Contra Faustum*, 32, 19 ; *Epist.*, 120, 3, 13 ; *CSEL* 25, p. 780 ; 34, 2, p. 716 ; *De Gen. ad litt.*, 7, 9, 13 ; *BA* 48, pp. 526-528 ; *Tract.* 45, 5.
21. *Tract.* 26, 13.

comme ils ont voulu et à la manière des hommes que Jésus avait le pouvoir ou que Jésus avait l'intention de distribuer comme par morceaux à ceux qui croyaient en lui la chair dont le Verbe était revêtu » [22].

Dans leur incompréhension, les images les plus matérielles se sont imposées à leur esprit pour attiser leur scandale : « ils ont imaginé que Jésus distribuerait son corps en morceaux » [23] ; « ils ont compris la chair comme celle qu'on détache par morceaux d'un cadavre ou comme celle qu'on vend à la boucherie, non comme celle qui est animée par l'esprit » [24].

Dans les textes parallèles, qui jalonnent une grande partie de son épiscopat, c'est toujours cette même représentation matérielle qu'Augustin dénonce et qu'il désigne même une fois comme « la première hérésie apparue parmi les disciples du Christ » [25]. « Les disciples qui le suivaient s'effrayèrent et frémirent d'horreur devant ces paroles : ne comprenant pas, ils pensèrent qu'ils auraient à manger la chair de notre Seigneur Jésus Christ, cette chair qu'ils voyaient, et qu'ils auraient à boire son sang » [26]. « Ils croyaient que Jésus disait qu'ils pourraient le couper en morceaux comme un agneau, le faire cuire et le manger » [27]. « Ce que le Seigneur avait dit leur a semblé dur : *Si quelqu'un ne mange pas ma chair, il n'aura pas la vie éternelle,* cf. *Jn 6,* 53 ; ils reçurent cette parole d'une manière insensée, ils la comprirent charnellement : ils s'imaginèrent que le Seigneur allait couper de petits morceaux dans son corps et les leur distribuer » [28]. Ils crurent que Jésus allait

---

22. « Non crediderunt aliquid magnum dicentem et uerbis illis aliquam gratiam cooperientem, sed prout uoluerunt ita intellexerunt et more hominum quia poterat Iesus aut hoc disponebat Iesus carnem qua indutum erat Verbum ueluti concisam distribuere credentibus in se », *Tract.* 27, 2.

23. « Illi enim putabant eum erogaturum corpus suum », *Tract.* 27, 3.

24. « Carnem quippe sic intellexerunt quomodo in cadauere dilaniatur aut in macello uenditur, non quomodo spiritu uegetatur », *Tract.* 27, 5.

25. « Nam et prima haeresis in discipulis Christi uelut a duritia sermonis ipsius facta est », *En. in Ps.,* 54, 23 ; *PL* 36, 643. Selon certaines concordances avec l'*Epist.* 93, relevées par H. RONDET, *Essais sur la chronologie des « Enarrationes in psalmos » de saint Augustin,* dans *Bull. litt. eccl.,* 1967, 199-203, on peut dater cette homélie de 407-408.

26. *En. in Ps.,* 33, ser. 1, 8 ; *PL,* 36, 305. Ce sermon serait à placer entre 395 et 405 ; cf. H. RONDET, *Essais sur la chronologie . . . ,* dans *Bull. litt. eccl.,* 1964, p. 110-113.

27. *Tract.* 11, 5 ; *BA,* 71, p. 596. Cette homélie a été prêchée en 407 ; cf. M.-F. BERROUARD, *La date des Tractatus I-LIV in Iohannis Evangelium de saint Augustin,* dans *Rech. august.,* VII, p. 107-119 — le premier dimanche de Carême, cf. S. POQUE, *Trois semaines de prédication à Hippone en février-mars 407. Le Tractatus in Iohannis Evangelium XI et l'appel aux catéchumènes, ibid.,* p. 169-187.

28. *En. in Ps.,* 98, 9 ; *PL* 37, 1264-1265. Ce sermon a été prêché à Carthage, mais sans qu'il soit possible d'en déterminer la date. S. ZARB propose de le placer entre 411 et 413, mais pour des raisons qui ne sont guère convaincantes, *Chronologia Enarrationum s. Augustini in Psalmos,* dans *Angelicum,* 1937, 535-537.

« faire des parts de son corps qu'ils voyaient, couper ses membres en morceaux et les leur distribuer » [29]. C'est encore la même conception anthropophagique, suscitant une horreur légitime, qu'Augustin dénonce, vers 419-420, dans la protestation des disciples [30].

Dès le début de son homélie, le prédicateur met en garde contre une telle interprétation en citant le mot de l'Apôtre : *Apprécier selon la chair, c'est la mort, Rm. 8, 6* [31] et, pour ne laisser place à aucun doute, il prend soin de préciser que cette sentence doit s'appliquer même à la chair du Seigneur, « bien qu'il dise de sa chair que la vie éternelle se trouve en elle. Par conséquent, nous ne devons pas non plus apprécier la chair selon la chair » [32] ; autrement dit, il ne faut pas interpréter la promesse de Jésus comme s'il parlait au plan matériel et offrait en nourriture son corps de chair et de sang qu'on pouvait toucher et voir.

La phrase mystérieuse que le Seigneur oppose aussitôt au scandale des disciples : *Si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant, Jn 6, 62*, réfute d'emblée cette manière de comprendre et, remarque Augustin, s'ils en avaient perçu le sens, elle pouvait suffire à lever tout malentendu et à dissiper tous les scandales [33]. La phrase sans doute demeure en suspens dans le texte johannique et y garde, de ce fait, une certaine ambiguïté, mais le prédicateur ne l'interprète pas, comme l'ont fait depuis certains exégètes, d'un scandale nouveau placé devant les incrédules, il y voit une explication. Jésus en effet annonce à ses disciples l'ascension au ciel du Fils de l'homme ; en utilisant ce titre qui le désigne dans sa condition d'homme [34], il entend donc leur signifier que c'est dans l'intégrité de sa nature humaine qu'il va monter

---

29. *Sermo* 131, 1, 1 ; *PL* 38, 729. Ce sermon a été prêché à Carthage le dimanche 23 septembre 417 ; cf. A. KUNZELMANN, *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, II, Rome, 1931, p. 478 ; O. PERLER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, p. 336-337.

30. *Contra adv. leg. et proph.*, 1, 24, 52 ; 2, 9, 34 ; *PL* 42, 636 ; 658.

31. La Vulgate porte : *Prudentia carnis mors est*. Augustin semble lire le même texte dans son codex quand il explique le passage au *Sermon* 155, 10, 10 ; *PL* 38, 846, mais il revient aussitôt après, dans son commentaire, à la formule qu'il cite habituellement et qui est celle de notre homélie : *Sapere secundum carnem mors est*, 11, 11 ; *ibid.*, 847 ; cf. *Contra Faustum*, 12, 12 ; *CSEL* 25, p. 341 ; *En. in Ps.*, 17, 47 ; 79, 14 ; *PL* 36, 154 ; 1028 ; *Sermo.*, 4, 1 ; 10, 2 ; *CC* 41, p. 20 ; 155 ; *De bapt.*, 6, 19, 33 ; 6, 34, 66 ; *De civ. Dei*, 20, 21 ; *BA* 29, p. 444 ; 476 ; 37, p. 302. C'est pareillement cette dernière formule que connaît TERTULLIEN, *De exh. cast.*, 10, 5 ; *CC* 2, p. 1030.

32. « Carnem suam dat nobis Dominus manducare, et *sapere secundum carnem mors est*, cum de carne sua dicat quia ibi est uita aeterna. Ergo nec carnem debemus sapere secundum carnem, sicut in his uerbis », *Tract.* 27, 1.

33. « Quid est hoc ? Hinc soluit quod illos mouerat ? Hinc aperuit unde fuerant scandalizati ? Hinc plane si intellegerent », *Tract.* 27, 3.

34. « Filius enim hominis Christus ex uirgine Maria. Ergo Filius hominis hic coepit esse in terra ubi carnem assumsit ex terra », *Tract.* 27, 4.

au ciel [35] ; la chair par conséquent, qu'il donnera à manger, ne peut pas être sa chair visible et divisible, sa chair dans son état naturel ; sinon, son corps ne resterait pas intact, il finirait même par disparaître totalement à force d'être mangé : « quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant, vous verrez au moins alors qu'il ne distribue pas son corps de la manière que vous imaginez, vous comprendrez au moins alors que sa grâce ne disparaît pas sous la morsure des dents » [36]. Trois ans plus tard, un autre sermon condense ainsi l'argument : « Assurément, celui qui a pu monter au ciel dans son intégrité n'a pas pu être consommé. Il nous a donc donné avec son corps et son sang une nourriture salutaire et il a résolu brièvement la si grande question de son intégrité » [37].

Ces dénonciations répétées ne sont pas des négations, mais des mises en garde contre une interprétation erronée : il n'est jamais dit en effet que le Christ ne donne pas sa chair à manger, il est seulement précisé qu'il ne la donne pas de la manière toute matérielle qui soulevait l'horreur des disciples [38] : ceux-ci comprenaient « si littéralement » les mots du Christ « que leur vérité en était détruite » [39].

*
**

En contraste avec ces dénonciations, voici maintenant, plus nombreuses encore et qui reviennent du commencement à la fin de l'homélie, les affirmations que le Seigneur va effectivement donner sa chair à manger et qu'à ce don de sa chair est liée la vie éternelle.

Le prédicateur explique dès ses premiers mots que, s'il ne juge pas inopportun pour la fête de saint Laurent de poursuivre son commentaire du quatrième Evangile, c'est que la page qui vient d'en être lue parle « du corps dont le Seigneur disait qu'il le donne à manger en vue de la vie éternelle » [40].

---

35. « Ille autem dixit se adscensurum in coelum, utique integrum », *Tract.* 27, 3. Sur l'évolution de la pensée d'Augustin à ce sujet, voir la note complémentaire 67 : *L'intégrité de la nature humaine du Christ après sa résurrection*, dans *BA* 72.

36. « *Cum uideritis Filium hominis adscendentem ubi erat prius*, certe uel tunc uidebitis quia non eo modo quo putatis erogat corpus suum, certe uel tunc intellegetis quia gratia eius non consumitur morsibus », *Tract.* 27, 3.

37. « Certe qui integer adscendere potuit consumi non potuit. Ergo et de corpore ac sanguine suo dedit nobis salubrem refectionem et tam magnam breuiter soluit de sua integritate quaestionem », *Sermo* 131, 1, 1 ; *PL* 38, 729.

38. « Sicut illi intellexerunt carnem, non sic ego do ad manducandum carnem meam », *Tract.* 27, 5.

39. A.J. Sieblecki, *A patristic Synthesis of John VI, 54-55*, p. 41.

40. *Tract.* 27, 1. Voir le texte latin *supra*, p. 702, n. 6.

Il souligne, quelques phrases plus loin, le paradoxe qu'il va essayer d'éclairer et qui constitue comme la clef de la première partie de son sermon : « Le Seigneur nous donne sa chair à manger, et *apprécier selon la chair, c'est la mort, Rm 8, 6*, bien qu'il dise de sa chair qu'en elle se trouve la vie éternelle » [41].

Il reproche aux disciples d'avoir si vite fait défection après avoir entendu une promesse aussi mystérieuse ; ils n'ont pas cherché à en comprendre la portée ; ils n'ont pas gardé l'ouverture d'esprit qui leur aurait permis d'être « attentifs au secret de Dieu » ; ils n'ont pas cru « celui qui leur disait quelque chose de grand et qui recouvrait une grâce sous le voile de ses paroles » [42].

Il paraphrase ainsi le début de la réponse du Seigneur, non pas pour atténuer la rigueur de l'affirmation précédente, mais pour faire mieux ressortir le problème qu'elle soulève et auquel se heurte la fidélité des disciples : « *Cela vous scandalise, Jn 6, 61*, que j'ai dit : Je vous donne ma chair à manger et mon sang à boire, c'est cela, n'est-ce pas ? qui vous scandalise » [43].

Il affirme qu'en voyant le Fils de l'homme monter au ciel les disciples pourront se rendre compte que le don qu'il fait aux siens de son corps et par son corps se situe à un tout autre plan que celui auquel ils s'arrêtent, puisque son corps, sans être broyé par la morsure des dents, gardera son intégrité totale [44].

Il s'étonne que le Seigneur puisse dire que *la chair ne sert de rien, Jn 6, 63*, alors que le même Seigneur a affirmé peu auparavant que personne n'aura la vie éternelle à moins de manger sa chair et de boire son sang, cf. *Jn 5, 53*. « Est-ce que la vie ne sert de rien, et pourquoi sommes-nous ce que nous sommes sinon pour avoir la vie éternelle, que tu promets par ta chair [45] ? »

Commentant plus loin la réponse de Pierre à l'interrogation de Jésus, il l'explique par opposition à l'incrédulité des disciples et lui donne, de ce fait, une orientation eucharistique. Parlant « au nom de tous, lui seul au nom de beaucoup, l'unité au nom de l'universalité » [46], éclairé par le Père, recréé par l'Esprit Saint, l'apôtre ex-

41. *Tract.* 27, 1. Voir le texte latin *supra*, p. 706, n. 32.

42. *Tract.* 27, 2. Voir le texte latin *supra*, p. 705, n. 22.

43. « *Hoc uos scandalizat* quia dixi : Carnem meam do uobis manducare et sanguinem meum bibere, hoc uos nempe scandalizat ? », *Tract.* 27, 3.

44. *Tract.* 27, 3.

45. « An uita non prodest quidquam ? et propter quid sumus quod sumus nisi ut habeamus uitam aeternam quam tua carne promittis ? », *Tract.* 27, 5.

46. *Tract.* 27, 9. Inspirée peut-être de CYPRIEN, *Epist.*, 59, 7, 13, cette signification ecclésiale de Pierre est surtout évoquée à propos du pouvoir de remettre les péchés qu'il reçoit au nom de toute l'Eglise après la confession de Césarée de Philippe, *De ag. christ.*, 30, 32 ; *De bapt.*, 3, 17, 22 ; *BA* 1, p. 430 ; 29, p. 212 ; *En. in Ps.*, 88, ser. 1, 7 ; 108, 1 ; *Sermo.*, 149, 6, 7 ; 232, 3, 3 ; 270, 2 ; 295, 2, 2 ; *PL* 37, 1125 ; 1432 ; 38, 802 ; 1109 ; 1238 ; 1349 ; *Tract.* 50, 12 ; 118, 4 ; 124, 5 ; *Retr.*, 1, 21 (20), 1 ; *BA* 12, p.400, mais elle est tellement associée à la personne

prime la foi et l'attachement du groupe qu'il représente : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle,* tu as en effet la vie éternelle que tu communiques avec ton corps et ton sang. *Et nous avons cru et nous avons connu... que tu es le Christ, le Fils de Dieu* [47], *Jn 6,* 68-69, c'est-à-dire que tu es la vie éternelle elle-même [48] et que tu ne donnes dans ta chair et ton sang rien d'autre que ce que tu es » [49].

Quand il arrive à la fin de son sermon, Augustin éprouve le besoin pour une fois d'en résumer les grandes lignes : « Le Seigneur, dit-il, a parlé de sa chair et de son sang ; dans la grâce de cette distribution, il nous a promis la vie éternelle ; il a voulu faire comprendre par là que ceux qui mangent sa chair et qui boivent son sang doivent demeurer en lui et lui en eux... Que tout cela, bien-aimés, nous amène donc à ne pas recevoir seulement en sacrement la chair du Christ et le sang du Christ,... mais à manger et à boire jusqu'à avoir part à l'Esprit, de telle sorte que nous demeurions dans le Corps du Seigneur en qualité de membres afin d'être animés par son Esprit » [50].

Le prédicateur rappelle enfin, pour terminer, comment le martyr saint Laurent est demeuré dans le Christ jusqu'à la mort, malgré la cruauté de son long supplice, et, expliquant ce qu'il avait annoncé au début, il affirme que c'est l'eucharistie qui a rendu Laurent capable de surmonter par l'Esprit l'atrocité des tortures infligées à sa chair : « Dans cette longue mort, dans ces tourments, parce qu'il avait mangé comme il faut et bu comme il faut, fortifié par

---

de Pierre qu'Augustin la reprend, comme ici, pour éclairer d'autres textes, *En. in Ps.,* 30, en. 2, ser. 2, 5 ; 54, 5 ; *PL* 36, 242 ; 631 ; *Sermo.,* 46, 13, 30 ; 75, 9, 10 ; 76, 1,1 ; 147, 2, 2 ; *PL* 38, 287 ; 478 ; 479 ; 798 ; *Sermo Guelf.* 16, 2 ; éd. Morin, p. 493.

47. En accord avec la Vulgate et quelques manuscrits grecs, Augustin a la leçon, qui provient sans doute d'une harmonisation avec *Mt 16,* 16 : *quia tu es Christus, Filius Dei.* TERTULLIEN lisait : *quod tu sis Christus, Adv. Prax.,* 21, 18 ; *CC* 2, p. 1189, et CYPRIEN : *quoniam tu es Christus, Filius Dei uiui, Epist.,* 59, 7, 3 ; *quoniam tu es Filius Dei uiui, Epist.,* 66, 8, 2.

48. Augustin a longuement expliqué, dans des sermons précédents, qu'en donnant *au Fils d'avoir la vie en lui-même, Jn 5,* 26, le Père lui a donné d'être la Vie, *Tract.* 19, 12-13 ; 26, 10 et 20.

49. « Vitam enim aeternam habes in ministratione corporis et sanguinis tui. *Et nos credidimus et cognouimus... quia tu es Christus Filius Dei,* id est quia ipsa uita aeterna tu es et non das in carne et sanguine tuo nisi quod es », *Tract.* 27, 9.

50. « Hoc totum quod Dominus de carne et de sanguine suo locutus est, et quod in eius distributionis gratia uitam nobis promisit aeternam, et quod hinc uoluit intellegi manducatores et potatores carnis et sanguinis sui ut in illo maneant et ipse in illis..., hoc ergo totum ad hoc nobis ualeat, dilectissimi, ut carnem Christi et sanguinem Christi non edamus tantum in sacramento,... sed usque ad Spiritus participationem manducemus et bibamus, ut in Domini corpore tamquam membra maneamus ut eius Spiritu uegetemur », *Tract.* 27, 11.

cette nourriture, enivré par cette coupe [51], il a été insensible aux tourments. Demeurait en lui en effet celui qui a dit : *C'est l'Esprit qui donne la vie, Jn 6, 63*. Sa chair brûlait, mais l'Esprit faisait vivre son âme. Il n'a pas cédé et il a accédé au Royaume » [52].

La plupart de ces notations s'entrelacent aux premières que nous avons recueillies : celles-ci précisaient quelle conception de l'eucharistie Augustin rejette avec force : ce n'est pas son corps dans sa réalité matérielle que le Christ donne à manger ; les secondes montrent que l'évêque d'Hippone n'en affirme pas moins, en même temps et avec la conviction la plus profonde, que nous avons à manger le corps du Christ et à boire le sang du Christ et que c'est en mangeant sa chair et en buvant son sang que nous sommes unis à lui et que nous recevons de lui la vie éternelle qu'il est lui-même.

*
**

Ces deux séries de textes paraissent se contredire : au cours du même sermon, Augustin passe alternativement de l'une à l'autre et il affirme avec la même aisance tantôt que ce n'est pas sa chair matérielle que le Christ donne à manger et tantôt que c'est la chair du Christ qu'il faut manger pour avoir part à la vie éternelle. Le commentaire de *Jn 6, 63* jette quelque lumière sur sa pensée.

Ce commentaire est introduit par un développement sur l'unité du Christ, qui ne constitue pas une digression comme on serait de prime abord tenté de le croire, mais qui prépare l'explication qui va suivre. Le prédicateur y rappelle avec insistance ce qu'il avait dit en quelques mots au sermon précédent [53] : « Le Christ, Dieu et homme, est une seule personne, et non pas deux... Le Christ est donc un seul ; le Verbe, l'âme et la chair sont un seul Christ, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme sont un seul Christ, Fils de Dieu éternellement et Fils de l'homme à partir du temps, un seul Christ pourtant selon l'unité de personne » [54].

---

51. CYPRIEN avait exprimé plusieurs fois la même conviction dans sa correspondance : c'est en buvant la coupe du Seigneur que les hommes peuvent trouver la force de verser leur sang pour le Christ, *Epist.*, 57, 2, 2 ; 3, 2 ; 4, 2 ; 58, 1, 2 ; 63, 15, 2. Augustin reprend le thème en l'illustrant à l'aide de l'image scripturaire de *la coupe qui enivre*, Ps. 22, 5, *Contra litt. Petil.*, 2, 47, 110 ; *BA* 30, p. 334 ; *En. in Ps.*, 35, 14 ; 55, 7 ; 74, 12 ; *PL* 36, 352 ; 649 ; 955 ; *Sermo* 284, 2 ; *PL* 38, 1288-1289 ; *Sermo Mai* 158, 7 ; éd. Morin, p. 385.

52. « In illa ergo longa morte, in illis tormentis, quia bene manducauerat et bene biberat, tamquam illa esca saginatus et illo calice ebrius, tormenta non sensit. Ibi enim erat qui dixit : *Spiritus est qui uiuificat*. Caro enim ardebat, sed Spiritus animam uegetabat. Non cessit et in regnum successit », *Tract.* 27, 12.

53. *Tract.* 26, 19.

54. « ... unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas ... Christus ergo unus est, Verbum, anima et caro unus Christus, Filius Dei et Filius hominis unus Christus, Filius Dei semper, Filius hominis ex tempore, tamen unus Christus secundum unitatem personae », *Tract.* 27, 4.

Grâce à cette christologie, la parole de Jésus s'éclaire, parole mystérieuse et paradoxale en ce contexte : *C'est l'Esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien, Jn 6,* 63 ab. La question qu'Augustin pose dès l'abord montre comment, tout en rejetant catégoriquement la conception charnelle des disciples, il n'en demeure pas moins convaincu qu'il faut manger la chair du Christ pour recevoir par elle la vie éternelle : comment, demande-t-il en effet, le Seigneur peut-il dire que *la chair ne sert de rien,* alors qu'il a assuré peu auparavant que celui qui ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang n'aura pas la vie en lui, cf. *Jn 6,* 53 [55] ? Rendrait-il vaine par cette affirmation nouvelle la promesse qu'il venait de faire et renierait-il l'espérance que nous mettons en lui ? Comment faut-il donc comprendre ce qu'il dit ?

La réponse s'en prend encore une fois à la thèse capharnaïte et à la conception toute matérielle que les disciples incrédules se faisaient par avance de l'eucharistie : ils ne songeaient qu'à la chair seule, mais il est évident que, par elle-même, une telle chair ne peut servir de rien, surtout quand il s'agit de parvenir à la vie éternelle [56]. Elle n'est pas plus à mépriser cependant que la science laissée à elle-même, mais il faut mesurer ses limites et son impuissance par rapport à la vie véritable, sans nier pour autant les possibilités qu'elle peut recevoir d'ailleurs. En effet, si *la science enfle, 1 Co 8,* 1, quand elle reste seule, elle devient utile quand elle s'unit à la charité ; « de même, la chair ne sert de rien, mais la chair seule » ; cependant, continue le prédicateur, « que la divinité s'ajoute à la chair, comme la charité s'ajoute à la science, et elle est grandement utile » [57].

Le terme latin que je traduis ici par divinité est *spiritus,* car tel est le sens précis que, suivant l'exemple des Pères [58] et, en particulier, de Tertullien [59], Augustin donne au mot dans la première partie de son explication. Le contexte ne permet aucun doute à ce sujet,

55. « O Domine, magister bone, quomodo caro *non prodest quidquam,* cum tu dixeris : *Nisi quis manducauerit carnem meam et biberit sanguinem meum, non habebit in se uitam ?* », *Tract.* 27, 5.

56. « Non prodest quidquam (caro), sed quo modo intellexerunt », *Tract.* 27, 5.

57. « Sic etiam nunc *caro non prodest quidquam,* sed sola caro ; accedat spiritus ad carnem quo modo accedit caritas ad scientiam, et prodest plurimum », *Tract.* 27, 5.

58. Cf. les remarques et les exemples de G.L. PRESTIGE, *God in patristic Thought,* Londres, 1952, p. XIX-XX ; 17-21 ; trad. franç. *Dieu dans la pensée patristique,* Paris, 1955, p. 13, 37-40. En commentant *Jn 6,* 63, CYRILLE D'ALEXANDRIE écrit : « C'est lui-même que (le Christ, le Fils unique,) appelle esprit, car *Dieu est esprit, Jn 4,* 24, et, selon le bienheureux Paul, *le Seigneur est l'esprit, 2 Co 3,* 17 », *Comm. in Io.,* 4, 6, 64 ; *PG* 73, 604.

59. Pour Tertullien, *spiritus* désigne la nature même de la divinité, la *substantia Dei, Apol.,* 21, 11 ; *De orat.,* 1, 1-2 ; *Adv. Marc.,* 3, 6, 8 ; 5, 8, 4 ; *De carne Christi,* 5, 7 ; *Adv. Prax.,* 8, 4 ; 26, 4 ; *CC* 1, p. 124 ; 257 ; 515 ; 686 ; 2, p. 882 ; 1167 ; 1196-1197 ; cf. R. BRAUN, « *Deus christianorum* ». *Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien,* Paris, 1962, p. 188-191 ; 283-289 ; J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien,* II, Paris, 1966, p. 346-348.

mais surtout cette réflexion du prédicateur au milieu de son exposé : « La chair fut un vase ; considère ce qu'elle contenait, non ce qu'elle était » [60]. Il se sert ailleurs en effet d'images très proches pour suggérer le rapport en Jésus de la chair et de la divinité qu'elle voilait aux yeux de ses contemporains. Ainsi, avait-il dit, de manière plus explicite encore, quelques semaines auparavant, en parlant des Juifs qui ne saisissaient pas le Dieu en Jésus : « Ils voyaient la chair, ils ignoraient le Dieu ; ils apercevaient l'habitacle, ils n'en connaissaient pas l'hôte : cette chair était un temple, Dieu habitait au-dedans » [61]. Il avait dit dans le même sens, sept ans plus tôt, en comparant la chair du Christ à un vêtement : les disciples « voyaient la chair, mais la majesté leur était cachée... C'était à l'intérieur que (le Fils) se trouvait tout entier et il était de telle sorte à l'intérieur, dans la chair, qu'il demeurait auprès du Père, car il n'a pas quitté le Père quand il est venu jusqu'à la chair » [62].

La chair que le Christ va donner en vue de la vie éternelle est donc la chair que le Verbe a revêtue pour habiter au milieu des hommes et qui reste unie à sa personne, la chair à laquelle sa divinité demeure jointe et qu'elle fait vivre [63]. Le Verbe a utilisé cette chair pour opérer le salut de l'homme [64] ; unie à sa divinité, on ne peut prétendre qu'elle ne sert de rien [65] ; elle est au contraire « grandement utile » pour procurer la vie éternelle [66]. Il faut donc tenir que le Christ va donner sa chair à manger, non pas la chair telle que les disciples la concevaient [67] et qui serait une chair impuissante et morte, mais une chair vivante, devenue spirituelle par la résurrection et l'ascension et qui tient son pouvoir de son union personnelle avec la divinité du Verbe.

Augustin ne s'explique pas davantage ; son embarras est manifeste. Les paroles de Jésus et la pratique vécue de l'eucharistie dans l'Eglise l'obligent à affirmer que la chair du Christ a son rôle à jouer dans le don de la vie éternelle. Le dualisme de sa philosophie platonicienne l'empêche néanmoins de pouvoir rendre compte de ces affirmations et d'élaborer une théologie qui les explique et les

60. « Caro uas fuit ; quod habebat adtende, non quod erat », *Tract.* 27, 5.

61. *Tract.* 18, 2. Sur la chair du Christ, « temple du Verbe uni au Verbe », tabernacle de Dieu, vêtement du Verbe, cf. *En. in Ps.*, 130, 10 ; 90, ser. 2, 5 ; *Sermo* 119, 7, 7 ; *PL* 37, 1711 ; 1163 ; 38, 675-676.

62. *Tract.* 14, 12 ; *BA* 71, p. 753 ; cf. *Tract.* 37, 1 : « Erat qui loquebatur in aperto caro, in occulto Verbum ... Videbant (Iudaei) indumentum et contemnebant indutum ».

63. « carnem quippe ... quo modo spiritu uegetatur », *Tract.* 27, 5.

64. « Per carnem spiritus aliquid pro salute nostra egit », *Tract.* 27, 5.

65. « (Caro) non prodest quidquam, sed quo modo illi intellexerunt ..., non quo modo spiritu uegetatur », *Tract.* 27, 5.

66. « Accedat spiritus ad carnem ... et prodest plurimum », *Tract.* 27, 5.

67. « Sicut illi intellexerunt carnem, non sic ego do ad manducandum carnem meam », *Tract.* 27, 5.

justifie, mais il a conscience qu'il faut aller plus loin ; une partie de son développement essaie en effet de franchir les limites de son platonisme et, sous forme surtout d'interrogations, de montrer contre lui qu'on ne peut pas restreindre l'action de la chair au seul domaine charnel. Il convient pourtant de souligner qu'il ne mène pas sa contestation sur le plan philosophique ; de manière très significative, au contraire, il se tient à l'intérieur de la foi et tous les exemples qu'il allègue sont empruntés à l'histoire du salut. La réalité de l'incarnation lui fait comprendre que ce n'est pas pour rien que le Verbe s'est fait chair et qu'il est resté trente-trois ans présent dans la chair au milieu des hommes [68]. Il croit de même, de toute sa foi chrétienne, que le Verbe s'est servi de la chair pour opérer notre salut [69]. La chair des Apôtres elle-même n'a pas été non plus inutile pour nous : c'est par eux que la Bonne Nouvelle est parvenue jusqu'à nous ; assurément, c'est l'âme en eux qui commandait et qui leur dictait ce que leur bouche avait à dire et leur main à écrire ; la chair n'était qu'un instrument docile, mais elle contribuait pour sa part à la transmission du message de salut [70].

---

68. « Si caro nihil prodesset, Verbum caro non fieret ut inhabitaret in nobis », *Tract.* 27, 5.

69. « Sed per carnem spiritus aliquid pro salute nostra egit », *Tract.* 27, 5. En plein accord avec sa philosophie, Augustin a pu expliquer par contre, aux *Tract.* 19, 15-16 et 23, 13 et 15, que c'est « par le Fils de l'homme », « grâce à l'économie temporelle de l'incarnation du Fils », qu'aura lieu la résurrection des corps ; voir la note complémentaire 19 : *Le Fils de l'homme, le jugement et la résurrection des corps,* dans *BA* 72. Il peut dire aussi ailleurs que le corps sanctifié du Christ doit nous sanctifier et que sa chair purifie les péchés, *En. in Ps.,* 15, 10 ; 88, ser. 2, 9 ; *PL* 36, 145 ; 37, 1137, mais il prend soin de préciser que « la chair ne purifie pas par elle-même, mais par le Verbe qui l'a assumée », *De civ. Dei,* 10, 24 ; *BA* 34, p. 508. Il convient donc de corriger les affirmations trop catégoriques de G. PHILIPS, *L'influence du Christ Chef sur son corps mystique,* dans *Aug. mag.,* II, Paris, 1954, p. 805-815, par l'étude plus nuancée de T. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin,* Fribourg, 1956, p. 63-67. — Je pense de même que mes propres remarques, ici et plus loin, peuvent compléter, en les situant, les citations et jugements de B. BOBRINSKOY — qui accorde par ailleurs un crédit sans réserve à l'exposé de G. Philips que je viens de citer —, *L'Esprit du Christ dans les sacrements chez Jean Chrysostome et Augustin,* dans *Jean Chrysostome et Augustin.* Actes du Colloque de Chantilly, 22-24 septembre 1974, Paris, 1975, p. 269-272.

70. « Apostoli missi sunt ; numquid caro ipsorum nihil nobis profuit ? . . . Unde enim ad nos sonus uerbi, nisi per uocem carnis ? Unde stylus, unde conscriptio ? Ista omnia opera carnis sunt, sed agitante spiritu tamquam organum suum », *Tract.* 27, 5. — On peut relever ce développement parallèle : « Puisque c'est par la folie de la prédication que devaient être sauvés les croyants, cf. *1 Co 1,* 21, Dieu a choisi des choses mortelles, il a choisi des hommes mortels et qui mourraient ; utilisant une langue mortelle, il a fait entendre des sons mortels ; utilisant des hommes mortels comme dispensateurs, il a employé des instruments mortels ; en lui, un ciel a été fait pour toi, afin que dans une réalité mortelle tu connaisses le Verbe immortel et que tu deviennes, toi aussi, immortel en participant à ce même Verbe . . . Paul est mort ; par quoi nous a-t-il dispensé ce que nous lisons ? Par ce qui devait mourir, par la bouche, par la langue, par les dents, par les mains. Tout ce que l'Apôtre a fait pour nous laisser tout ce que nous lisons de

Comment dès lors la chair du Christ pourrait-elle être inutile, alors surtout qu'elle demeure unie à sa divinité [71] ?

La parole de Jésus fait donc apparaître plus précisément l'erreur des disciples : s'ils avaient raison de penser que la chair par elle-même ne peut servir de rien, ils se trompaient en ne voyant dans cette chair qu'il offrait à manger rien d'autre que la chair elle-même ; en réalité, cette chair qu'il promettait restait jointe à sa divinité, et c'est la divinité par elle qui donnait la vie. Nous trouvons ici un nouvel exemple des brèches que, sous l'influence de son christianisme, Augustin pratique dans sa philosophie ; il n'en demeure pas moins vrai que cette philosophie l'empêche de donner toute son amplitude à l'action de la nature humaine du Christ dans l'œuvre du salut.

Il est instructif à ce propos de comparer ce qu'il dit dans son homélie au commentaire, très proche dans les termes, mais si différent dans ses perspectives, que Cyrille d'Alexandrie donne de ce même verset. De part et d'autre est relevée l'opposition entre la chair laissée à sa faiblesse naturelle et la chair unie au Verbe, mais, pour Cyrille, le Verbe remplit si bien son corps de la puissance vivifiante de sa divinité que ce corps, sans rien perdre de sa nature, devient à son tour vivifiant :

> Si la nature de la chair est considérée seulement en elle-même, elle ne sera pas, évidemment, vivifiante, car rien de ce qui existe ne produira la vie, il a besoin bien plutôt de celui qui a la force de produire la vie. Mais, quand le mystère de l'incarnation est examiné, et qu'alors vous apprenez quel est celui qui habite en cette chair, vous comprendrez en vérité, à moins d'accuser l'esprit divin lui-même (c'est-à-dire la divinité elle-même), que cette chair est capable de vivifier, même si la chair par elle-même ne sert absolument de rien. Puisqu'elle est unie en effet au Verbe vivifiant, elle est devenue tout entière vivifiante, élevée qu'elle est jusqu'à la puissance du meilleur, sans réduire à sa propre nature celui qui n'est en aucune manière diminué. Bien que la nature de la chair soit trop faible pour pouvoir vivifier tant qu'elle reste en elle-même, elle pourra donc vivifier en ayant en elle le Verbe vivifiant et en éprouvant toute sa puissance. Elle est en effet le corps de la Vie par nature, et non pas de quelqu'un des êtres de la terre dont on pourrait dire avec raison : *La chair ne sert de rien.* Car ce n'est pas la chair de Paul, ni de Pierre, ni de quelque autre qui pourra opérer cela en nous, mais seulement et d'une manière unique la chair de notre Sauveur le Christ en qui *toute la plénitude de la divinité a habité corporellement, Col* 2, 9. Il serait parfaitement absurde en effet de penser, d'une part, que le miel introduit sa qualité propre dans ce qui ne possède pas la douceur par nature et transforme en lui ce avec quoi il est mélangé et, d'autre part, que la nature vivifiante du Dieu Verbe n'élève pas jusqu'à son propre bien le corps dans lequel

lui est œuvre du corps, mais l'âme commandait au corps, et Dieu commandait à l'âme », *En. in Ps.*, 103, ser. 1, 8 ; *PL* 37, 1342.

71. « Si caro apostolorum nobis profuit, caro Domini potuit nihil prodesse ? », *Tract.* 27, 5.

elle a habité. De tous les autres il est donc vrai de dire que *la chair ne sert de rien*, mais cela n'est pas vrai du Christ seul, du fait que la Vie, c'est-à-dire le Fils unique, habite dans sa chair. C'est lui-même qu'il appelle esprit [72].

*
**

Le prédicateur a commencé par expliquer la deuxième partie du verset 63 : *La chair ne sert de rien ;* il a voulu répondre tout d'abord à l'objection que ces mots ne pouvaient manquer de soulever dans un contexte eucharistique. Il revient ensuite à la première partie du verset, mais pour entendre, cette fois, de l'Esprit Saint *l'Esprit qui vivifie.*

Augustin reprend ici plusieurs des idées qu'il avait touchées dans son sermon précédent : le Christ est « celui qui donnera l'Esprit Saint » [73] ; comme le corps de chaque homme reçoit la vie de son esprit, qui est son âme, « le Corps du Christ ne peut vivre que de l'Esprit du Christ », mais, pour vivre de cet Esprit, il est nécessaire de faire partie de ce Corps [74] ; ne mange la chair et ne boit le sang du Christ que celui qui demeure dans le Christ et en qui le Christ demeure [75]. Mais, ces idées, il les noue maintenant ensemble et les met ainsi dans une lumière nouvelle.

En nous demandant de manger sa chair et de boire son sang, le Seigneur n'a d'autre but que de nous unir ensemble à lui comme ses membres et de demeurer en nous comme dans son temple [76]. Ces deux images, il importe de le noter, soulignent la finalité communautaire de l'eucharistie. La deuxième ne laisse place à aucun doute : en disant *templum* au singulier, le prédicateur rappelle à ceux qui l'écoutent que c'est ensemble qu'ils forment ce temple unique dans lequel le Christ veut habiter. L'image des membres pourrait faire illusion à l'individualisme de trop longs siècles, mais il suffit de se reporter à certaines explications de l'homélie précédente pour comprendre que chacun ne peut être un membre vivant du Christ qu'à l'intérieur de son Corps et en union avec les autres membres : « Veux-tu vivre, toi aussi, de l'Esprit du Christ ? Sois dans le Corps du Christ... Celui qui veut vivre a un lieu pour y vivre, il a de quoi vivre. Qu'il vienne, qu'il croie, qu'il soit incorporé à ce Corps pour

72. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Comm. in Io.*, 4, 6, 64 : *PG* 73, 601-604.
73. *Tract.* 26, 1.
74. *Tract.* 26, 13.
75. *Tract.* 26, 18, en lisant seulement le texte des manuscrits, sans tenir compte des interpolations ajoutées par les éditeurs ; voir la note complémentaire 65 : *Le texte du Tract. 26, 18*, dans *BA* 72.
76. « Diximus enim, fratres, hoc Dominum commendasse in manducatione carnis suae et potatione sanguinis sui ut in illo maneamus et ipse in nobis. Manemus autem in illo cum sumus membra eius, manet autem ipse in nobis cum sumus templum eius », *Tract.* 27, 6.

être vivifié. Qu'il ne lui répugne pas d'être uni à d'autres membres... Qu'il adhère au Corps, qu'il vive pour Dieu et de Dieu » [77].

Le commentaire qui suit dans notre sermon et qui ne s'arrête qu'à l'image, plus organique, des membres se situe dans la même perspective communautaire. Nous ne pouvons être membres du Christ, explique le prédicateur, que si l'unité nous relie à lui et à ses autres membres ; cette unité a son principe dans la charité qui, assure-t-il ailleurs, nous établit en dépendance vitale de celui qui est la Tête et nous rattache aux membres qui forment son Corps [78] ; mais la charité n'est pas le fruit des efforts de l'homme, elle ne tire pas son origine de sa libre volonté, elle est le don propre de l'Esprit Saint [79], selon l'affirmation, si souvent répétée [80], de l'Apôtre : *La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné, Rm 5, 5.* « Donc, conclut le prédicateur, *c'est l'Esprit qui donne la vie,* car c'est l'Esprit qui fait les membres vivants » [81].

Mais, ajoute-t-il aussitôt, si la charité produit l'unité, l'unité définit en retour l'organisme à l'intérieur duquel le Saint-Esprit opère et diffuse la charité. Comme l'âme de chacun ne vivifie que les membres qui font partie de sa chair, « l'Esprit ne fait vivants que les membres qu'il trouve dans le Corps que lui-même anime ». Celui qui est séparé du Corps du Christ n'est pas l'un de ses membres et, comme il n'est pas l'un de ses membres, il n'est pas non plus animé par son Esprit. *Quiconque,* écrit l'Apôtre, *n'a pas l'Esprit du Christ n'est pas au Christ, Rm 8, 9.* Il est donc encore vrai, de ce point de vue plus fondamental, que *c'est l'Esprit qui donne la vie,* puisque, jouant dans le Corps du Christ le même rôle que l'âme dans le corps [82], il le forme et lui confère son unité afin de pouvoir

77. *Tract.* 26, 13.

78. « ... et tamquam membra Christi, compage caritatis subdita capiti nostro et nos inuicem retinentia », *En. in Ps.,* 68, ser. 1, 1 ; *PL* 36, 841. « Hoc autem corpus nisi connexione caritatis adhaereret capiti suo, ut unus fieret ex capite et corpore ... », *En. in Ps.,* 30, en. 2, ser. 1, 3 ; cf. *Sermo Denis* 19, 5 ; éd. Morin, p. 103.

79. « ... propter caritatis autem copulationem, quod est maximum donum Spiritus Sancti ... », *De bapt.,* 5, 23, 33 ; *BA* 29, p. 386.

80. Augustin a cité « au moins 201 fois » ce verset de l'Apôtre, A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Le verset paulinien Rom., V, 5 dans l'œuvre de saint Augustin,* dans *Aug. mag.,* II, Paris, 1954, p. 657.

81. « Ut autem simus membra eius, unitas nos compaginat. Ut compaginet unitas, quae facit nisi caritas ? Et caritas Dei unde ? Apostolum interroga : *Caritas,* inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis.* Ergo *Spiritus est qui uiuificat,* Spiritus enim facit uiua membra », *Tract.* 27, 6.

82. « Quod est spiritus noster, id est anima nostra, ad membra nostra, hoc Spiritus Sanctus ad membra Christi, ad corpus Christi quod est Ecclesia », *Sermo* 268, 2 ; *PL* 38, 1232 ; cf. *Sermo* 267, 4, 4 ; *ibid.,* 1231. Quant à la première fonction de l'âme par rapport au corps, Augustin la définit ainsi : « Haec igitur (anima) primo, quod cuiuis animaduertere facile est, corpus hoc terrenum atque mortale praesentia sua uiuificat ; conligit in unum atque in uno tenet, diffluere

lui donner la vie et la distribuer à chacun de ses membres [83].

La liaison du Saint-Esprit et de l'eucharistie n'est pas explicitement formulée, il faut le reconnaître, mais c'est elle seule qui donne toute sa signification à ce paragraphe et en justifie les affirmations. Il faut attendre le résumé de l'homélie pour qu'Augustin déclare très nettement que l'effet de l'eucharistie est de donner part au Saint-Esprit pour une communion plus profonde au Christ et à ses membres, mais ici encore, on le remarquera, il ne cherche pas à apporter la moindre explication, comme s'il s'agissait d'une vérité allant de soi et communément admise : « Que tout cela, bien-aimés, nous amène à ne pas recevoir le corps du Christ et le sang du Christ seulement en sacrement,... mais à manger et à boire jusqu'à avoir part à l'Esprit, de telle sorte que nous demeurions dans le Corps du Seigneur en qualité de membres afin d'être animés par son Esprit » [84].

L'exemple du martyr Laurent vient, pour terminer, illustrer cette affirmation : s'il a pu endurer sans faiblir la cruauté des longs supplices infligés à sa chair, c'est qu'il avait mangé comme il convient la chair du Christ et qu'il avait bu comme il convient son sang, c'est qu'il était rassasié par cette nourriture et enivré par cette coupe ; par la vertu de l'eucharistie demeurait en lui celui qui a dit : *C'est l'Esprit qui donne la vie*, et l'Esprit, dont il avait intensifié la présence en lui par le don de son corps et de son sang, faisait vivre son âme et la rendait capable de supporter le feu qui brûlait sa chair [85].

*
**

Augustin conclut tout ce développement par le commentaire, très bref, de *Jn 6*, 63c : *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Elles sont esprit et vie* signifie, explique-t-il, qu'« elles sont à comprendre spirituellement » [86]. Il importe de le souligner, ce serait commettre un véritable contresens que de considérer l'adverbe *spirituellement* comme synonyme de symboliquement, et surtout si l'on voulait opposer le symbole au réel. Le spirituel appartient au do-

---

atque contabescere non sinit ; alimenta per membra aequaliter suis cuique redditis distribui facit ; congruentiam eius modumque conseruat, non tantum in pulchritudine, sed etiam in crescendo atque gignendo », *De quant. an.*, 33, 70 ; *BA* 5, p. 374 ; cf. *Tract.* 8, 2 ; *BA* 71, p. 470.

83. « Nec uiua membra Spiritus facit nisi quae in corpore quod uegetat ipse Spiritus inuenerit... Si enim separatur (christianus) a corpore Christi, non est membrum eius ; si non est membrum eius, non uegetatur Spiritu eius. *Quisquis* autem, inquit Apostolus, *Spiritum Christi non habet, hic non est eius. Spiritus* ergo *est qui uiuificat, caro autem non prodest quidquam* », *Tract.* 27, 6.

84. *Tract.* 27, 11 ; voir le texte latin *supra*, p. 709, n. 50.

85. *Tract.* 27, 12 ; voir le texte latin *supra*, p. 710, n. 52.

86. « Quid est : *spiritus et vita sunt ?* Spiritaliter intellegenda sunt », *Tract.* 27, 6.

maine de l'Esprit et relève de sa mouvance ; il s'oppose par conséquent à tout ce qui reste matériel et charnel. C'est donc la conception capharnaïte qui est, une fois de plus, visée ici : les explications du Christ sur le don de sa chair sont à interpréter dans la ligne de l'Esprit, car elles ont pour objet une réalité spirituelle ; elles sont donneuses d'Esprit et porteuses de vie pour qui les interprète ainsi ; celui qui les comprend charnellement ne les prive pas cependant de leur pouvoir vivifiant, mais lui-même n'en reçoit pas les effets [87].

Ce commentaire laisse deviner qu'en expliquant la dernière partie du verset Augustin songe, bien plus qu'aux paroles mêmes du Christ, à leur contenu, c'est-à-dire au mystère eucharistique qu'elles font connaître. Le résumé, à la fin de l'homélie, en apporte la preuve : le corps et le sang du Christ, avec la promesse de vie éternelle attachée à leur réception, y sont désignés comme des *spiritalia* : « Le Seigneur a parlé de sa chair et de son sang ; dans la grâce de cette distribution, il nous a promis la vie éternelle ; il a voulu faire comprendre par là que ceux qui mangent sa chair et qui boivent son sang doivent demeurer en lui et lui en eux ; ceux qui n'avaient pas cru n'ont pas compris et, jugeant charnellement des choses spirituelles, ils se sont scandalisés » [88].

Le corps et le sang eucharistiques sont donc des *spiritalia* : ils appartiennent au monde des réalités spirituelles. Ils sont en eux-mêmes esprit et vie, et ils donnent participation à l'Esprit du Christ et à la vie qu'il répand, car ils sont quelque chose du Christ ; avec eux l'Esprit du Christ est communiqué à ceux qui, pareils au martyr Laurent, les reçoivent comme il faut, dans la foi qui rejoint leur sens et s'ouvre à leur action et dans la charité qui est union au Christ et à ses membres, et, par eux, l'Esprit renforce la cohésion interne du Corps du Christ et augmente l'intensité de sa vie, en diffusant la charité qui relie toujours plus intimement les membres à leur Tête et entre eux. Ce n'est donc pas sans raison que « notre Seigneur Jésus-Christ a présenté son corps et son sang dans ces choses dont l'unité provient d'éléments multiples, car il faut de nombreux grains pour que soit fait un seul pain et il faut de nombreuses grappes pour que coule un seul vin » [89]. Il a voulu signifier

87. « Intellexisti spiritaliter ? *Spiritus et uita sunt.* Intellexisti carnaliter ? Etiam sic illa *spiritus et uita sunt*, sed tibi non sunt », *Tract.* 27, 6.

88. « Hoc totum quod Dominus de carne et de sanguine suo locutus est, et quod in eius distributionis gratia uitam nobis promisit aeternam, et quod hinc uoluit intellegi manducatores et potatores carnis et sanguinis sui ut in illo maneant et ipse in illis, et quod non intellexerunt qui non crediderant, et quod spiritalia carnaliter sapiendo scandalizati sunt . . . », *Tract.* 27, 11.

89. « Dominus noster Iesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendauit quae ad unum aliquid rediguntur ex multis, namque aliud in unum ex multis granis confit, aliud in unum ex multis acinis confluit », *Tract.*, 26, 17 ; cf. *Sermo.*, 227 ; 272 ; *PL* 38, 1100 ; 1247-1248 ; *Sermo Guelf.* 7, 2 ; éd. Morin,

en effet par là l'unité qu'ils doivent déjà produire à l'intérieur de son Corps, en faisant de ses membres nombreux, sous l'action de l'Esprit Saint, *un seul cœur et une seule âme* en Dieu (*Ac 4, 32*) ; mais cette unité présente annonce elle-même et prépare celle qui trouvera sa plénitude et sa perfection dans la société des saints [90], dans cette Cité de Dieu dont les fidèles célèbrent maintenant le mystère par l'oblation de leurs eucharisties [91].

Les textes parallèles vont nous aider à saisir la portée de cette conclusion, en nous livrant le mot qui n'est prononcé que deux fois à la fin de notre homélie [92], mais dont la réalité profonde commande en fait les deux mouvements de sa première partie : « Le Seigneur instruisit (les Douze) et leur dit : *C'est l'Esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie, Jn 6, 63.* Comprenez spirituellement ce que j'ai dit : ce n'est pas ce corps que vous voyez que vous allez manger, et vous ne boirez pas ce sang que vont faire couler ceux qui me crucifieront ; c'est un sacrement que je vous ai confié ; compris spirituellement, il vous fera vivre. Même s'il est nécessaire qu'il soit célébré visiblement, il faut qu'il soit compris invisiblement » [93]. « Le corps et le sang du Christ seront pour chacun la vie, si ce qui est pris en sacrement de manière visible est dans la vérité mangé spirituellement et bu spirituellement. Nous avons en effet entendu dire au Seigneur : *C'est l'Esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » [94].

Dans ces deux textes, comme à la fin de notre homélie, Augustin parle de *sacramentum* [95]. C'est donc en définitive le statut sacramentel de l'eucharistie qu'il entend souligner. Il peut paraître décevant que de si longues recherches n'aboutissent finalement qu'à ce résultat. Ce serait oublier tout ce que le sacrement représente vitalement pour Augustin, tout ce qu'il signifie de réel, de concret, de suggestif et de fascinant, d'actif et de mystérieux ; le mot lui parle

---

p. 463 ; *De civ. Dei*, 16, 37 ; *BA* 36, p. 310 ; voir la note complémentaire : *Le symbolisme du pain et du vin*, dans *BA* 72.

90. Cf. *Tract.* 26, 17.

91. Cf. *De civ. Dei*, 19, 23, 5 ; *BA* 37, p. 160 ; voir la note complémentaire : *Du corps eucharistique à l'Eglise sainte*, dans *BA* 72.

92. Cf. *Tract.* 27, 11.

93. *En. in Ps.*, 98, 9 ; *PL* 37, 1265.

94. *Sermo* 131, 1, 1 ; *PL* 38, 729-730. Augustin dit encore qu'aux yeux des disciples qui ne comprenaient pas sa pensée le Seigneur paraissait divaguer, mais « sacramenta praedicabat », *En. in Ps.*, 33, ser. 1, 8 ; *PL* 36, 305 ; cf. *Contra adv. leg. et proph.*, 2, 9, 34 ; *PL* 42, 658.

95. Dans le *Doct. christ.*, 3, 16, 24 ; *BA* 11, p. 370, pour montrer que le Seigneur n'ordonnait ni une infamie ni un crime en demandant de manger sa chair et de boire son sang, Augustin avait parlé dans le même sens de *figura* ; il avait alors choisi un autre mot qui lui paraissait plus adapté dans le contexte de ses recherches sur les différentes expressions des Ecritures.

d'autant plus qu'il a plus souvent exercé son esprit à cerner la réalité qu'il désigne et qu'il vit plus intensément de cette réalité. Il ne s'agit pas pour lui, comme trop souvent pour nous, d'une catégorie de rites classés une fois pour toutes, mais d'un mode d'être absolument original, dont la complexité se déploie en de multiples formes où se combinent, chaque fois de manière variée, célébration, symbolisme, référence vitale au mystère du Christ et pouvoir de sanctification [96].

*
**

En cherchant à comprendre et à expliquer les paroles du Seigneur, Augustin retrouve donc dans l'eucharistie cette réalité mystérieuse du sacrement qu'il avait évoquée à propos du baptême dans sa lettre à Boniface et qui se fonde sur la *similitudo* [97], « moyen terme entre l'identité et l'altérité absolues » [98]. Dans l'eucharistie, le corps et le sang du Christ ne sont pas reçus dans leur matérialité naturelle et sensible, mais *in sacramento*, et cette conviction explique la véhémence avec laquelle le prédicateur dénonce dans son homélie l'interprétation charnelle des disciples ; cependant, et par là se justifie la deuxième série de ses affirmations, ce sacrement a si réellement participation, bien que d'une manière mystérieuse et indéfinissable, au Seigneur ressuscité qu'il mérite en toute vérité d'être appelé le corps et le sang du Christ, à tel point que ceux qui le reçoivent avec foi et dans la charité reçoivent, avec lui et en lui, le Saint-Esprit et la vie éternelle.

Ces deux propositions définissent pour Augustin l'être sacramentel de l'eucharistie. C'est en vertu de cette définition qu'il avait pu écrire à Boniface : « Selon un certain mode (d'être) le sacrement du corps du Christ est le corps du Christ et le sacrement du sang du Christ est le sang du Christ » [99] et que, pour souligner la profondeur du pardon divin, il peut dire et redire dans ses prédications que les Juifs convertis au temps de la Pentecôte ont bu le sang du Christ qu'ils avaient versé [100], tout en précisant une fois, significa-

---

96. Cf. *Epist.*, 55, 1, 2 ; *CSEL* 34, 2, p. 170.

97. Cf. M.-F. BERROUARD, *« Similitudo » et la définition du réalisme sacramentel d'après l'Epitre XCVIII, 9-10, de saint Augustin*, dans *Rev. ét. august.*, 1961, 321-337.

98. E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, 3e éd., Paris, 1949, p. 278.

99. « Si enim sacramenta quandam similitudinem rerum earum, quarum sacramenta sunt, non haberent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque iam ipsarum rerum nomina accipiunt. Sicut ergo secundum quendam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi est, sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi est... », *Epist.* 98, 9 ; *CSEL* 34, 2, p. 531 ; cf. M.-F. BERROUARD, *« Similitudo » ...*, dans *Rev. ét. august.*, 1961, 335.

100. *Tract.* 31, 9 ; *En. in Ps.*, 45, 4 ; 65, 5 ; 66, 9 ; 93, 8 ; *Sermo.*, 77, 3, 4 ; 80, 5 ;

tivement, qu'ils ont bu ce sang *in sacramento* [101]. C'est en vertu de cette même définition qu'il pourra aussi, quelques semaines plus tard, affirmer tout ensemble et que le Christ ne se trouve plus avec nous par sa présence charnelle et que pourtant nous continuons encore maintenant à « avoir le Christ grâce à la nourriture et à la boisson de l'autel » [102].

F 69210 L'Arbresle fr. Marie-François BERROUARD, O.P.
La Tourette, B.P. 105, Eveux

89, 1 ; 352, 2 ; *PL* 36, 517 ; 791 ; 811 ; 37, 1198 ; 38, 485 ; 497 ; 554 ; 39, 1550 ; *Sermo. Denis* 15, 4 ; *Mai* 26, 2 ; 86, 3 ; *Guelf.* 9, 2 ; 28, 4 ; éd. Morin, p. 74 ; 321-322 ; 326 ; 468 ; 539 ; *De symb. ad cat.* 7, 15 ; *CC* 46, p. 198.

101. « Post adscensionem misso Spiritu sancto conuersi sunt ad eum quem crucifixerunt et in sacramento credentes sanguinem eius biberunt quem saeuientes fuderunt », *Sermo* 87, 10, 14 ; *PL* 38, 538.

102. « Habes Christum ... in praesenti per altaris cibum et potum ... Secundum praesentiam carnis recte dictum est discipulis : *Me autem non semper habebitis, Jn 12, 8* », *Tract.* 50, 12 et 13.